

HISTOIRE CONDENSEE DU FIEF ET DE LA COMMUNE D'ARFEUILLES

LE FIEF D'ARFEUILLES

Il est impératif, quand on veut écrire l'Histoire d'Arfeuilles de bien se fixer les limites de la tâche. Veut-on faire l'Histoire de la commune actuelle? Ou bien celle du fief d'Arfeuilles ? En effet la commune actuelle a été réalisée à la Révolution en regroupant au moins sept fiefs féodaux de très inégale importance, tant du point de vue de la superficie que de celui de la population. Le fief d'Arfeuilles était l'un des plus petits en superficie, mais il était probablement le plus peuplé et il possédait l'église paroissiale sur son sol.

La difficulté majeure est la faiblesse des documents. Nous sommes en pays celtique. Les Celtes n'utilisaient pas l'écriture. L'histoire se transmettait oralement, avec les exagérations, les erreurs, mêlant le merveilleux de la légende avec la réalité. Les écrits sont très rares et ne sont apparus qu'après le XIIème siècle. On manque surtout cruellement d'iconographie. Il est regrettable de ne posséder aucune représentation de l'ancienne église qui ne fut pourtant démolie qu'en 1868. Aucune gravure, aucun dessin se rapportant à ce fief d'Arfeuilles avant l'avènement de la carte postale.

La mémoire est fugitive. Il est très difficile de se remémorer, après des démolitions et des transformations, ce que l'on a pourtant connu avant ces démolitions. Les populations de ces régions ne vivent pas de leur histoire. Il y a eu au cours des siècles une sorte de rage à gommer. Les erreurs ont aussi la vie dure, et se transmettent d'auteur en auteur, sans que l'on cherche à les éliminer. On n'a pas toujours le temps de vérifier les sources.

Un problème se pose quant à l'origine et à la signification du nom : ARFEUILLES. Ce nom, pour désigner un lieu, est assez répandu. Il existe une dizaine de hameaux en France avec l'orthographe... "feuille"; quelques autres écrivent le nom avec... "pheuilles." M. DAUZAT, dans son dictionnaire des noms de lieux, pense (avec d'autres auteurs de dictionnaires similaires) que ce "feuilles" serait un hybride Gallo-Latin de "fodiculare", fouiller. Quant à la signification du préfixe "Ar", elle laisse perplexe la plupart des linguistes. Une interprétation récente a été donnée en 1988 par M. FROMAGE, professeur de lettres anciennes et président de la Société Française de Mythologie, lors du congrès mondial sur les souterrains, qui s'était tenu à Arfeuilles cette année là. Pour lui, le "Ar" proviendrait d'une déformation de prononciation du "Al" de "alto" qui signifie aussi bien profond qu'élevé. Cette interprétation est imaginée par M. DAUZAT et d'autres auteurs à propos de noms de lieux autres qu'Arfeuilles. Si cette interprétation est valable en ce qui nous concerne, "Arfeuilles" signifierait "fouilles profondes" ou encore "le pays des fouilles profondes". Or M. DAUZAT signale la présence de souterrains à proximité de la plupart des Arfeuilles ou Hautefeuelles. On a une explication qui tient debout, quant on sait qu'ici les souterrains annulaires atteignent une densité que, jusqu'à présent, on n'a jamais rencontrée ailleurs.

AUTOUR DE L'AN 1

De l'antiquité, il ne reste que des hypothèses, des indices, des probabilités, mais aucune certitude. Il y eut dans notre montagne une occupation celte quelques siècles avant J.C. Vinrent ensuite, des Gaulois, qui étaient aussi des Celtes. Ils occupaient les sommets des montagnes, là où l'érosion laissait des pierres proéminentes, des pierres levées, des menhirs naturels en quelque sorte. S'il n'y avait pas de pierre, on pouvait en amener et les lever. Là, les celtes célébraient leur culte autour de ces pierres ; peut-être les adoraient-ils. La tradition dit qu'il y en avait une sur le sommet qui domine le bourg à la Madone de Petrassin (ou de St Pierre). Il y en avait peut-être une autre au calvaire. Sans que la tradition y ait retenu l'existence d'une pierre levée, le Ré des Ecoliers présente en son sommet un curieux opidum de petites dimensions, entouré d'un fossé. Au voisinage, on aurait trouvé des pierres à bassin supposées avoir servi aux sacrifices. L'imagination a voulu voir en ce lieu une école de druides. Différents noms de lieux ont une origine celtique, ainsi que des noms communs : ainsi "anieu" ou "agneu", qui s'utilisait encore vers 1920 à la place de "aujourd'hui". Nieu ou gneu désigne la nuit en patois d'ici. Or les Celtes et les Gaulois faisaient débiter la journée au début de la nuit et non à minuit. Barbenan (le nom de la rivière qui traverse le bourg d'Arfeuilles) aurait aussi une origine celtique (nant = ruisseau et barb provenant du non de dieu Borvo, le dieu serpent, le dieu des eaux bouillonnantes).

De l'occupation romaine, il n'y a pas de trace tangible. Y eut-il une garnison d'occupation locale? Ou bien les troupes romaines surveillaient-elles de loin, depuis la plaine? La trace la plus évidente de leur présence est peut-être cette "grosse pierre" qui se trouve à la croisée des chemins qui mènent d'une part de la Croix Brière à Châtelus et d'autre part du village les Faures au village Raby. Cette pierre serait le socle d'une borne romaine dont la colonne supérieure aurait disparu.

La tradition dit que le "Chemin des Chapelles", utilisé par les randonneurs pour aller de la gendarmerie au calvaire serait un ancien sentier gallo-romain conduisant d'Arfeuilles à la Pacaudière. Il passe à proximité de chapelles gallo-romaines situées dans un creux de terrain, à gauche du Calvaire, quand on regarde ce dernier depuis Arfeuilles. Ces chapelles sont actuellement recouvertes par la terre et invisibles. On aurait également retrouvé des pièces de monnaie datant de cette époque.

Il y a aussi le mystère planant sur la cité d'Ariolica. En effet, ce lieu est mentionné sur un seul document, la Table de Peutinger, carte des voies de l'Empire romain dressées d'après un itinéraire de Théodose le Grand au troisième siècle. Peutinger (1465-1547), antiquaire à Augsbourg, possédait une copie de ce document datant de 1264. Sur cette copie figure le nom d'une station militaire, Ariolica, située entre Rodumna (Roanne) et Vorogio (Varennes sur Allier) à des distances correspondant à peu près à la position d'Arfeuilles. Certains auteurs ont fait l'amalgame Ariolica-Arfeuilles. D'autres s'y opposent. Il semblerait plus probable qu'Ariolica se soit située vers La Pacaudière, car là on a retrouvé les restes d'une cité gallo-romaine, alors qu'à Arfeuilles, des restes de cette sorte sont quasi inexistantes.

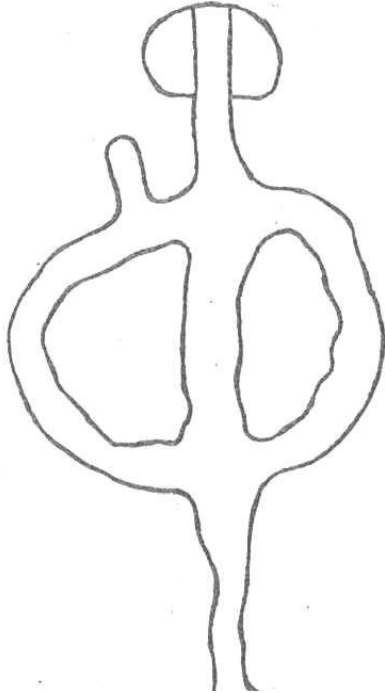
Des noms de lieux tirent leur origine de cette époque : ainsi, la Croix Rouge désignait une auberge ou une hostellerie.

La tradition veut que des métallurgistes fussent installés, au village Les Faures (ou Favre) sur la commune de Chatelus. Ils utilisaient des "Bas fourneaux". Le minerai provenait du lieu-dit "Le Rocher de la Mine". Le carbone nécessaire à la réduction du minerai était fourni par les abondantes forêts. Plus tard, le bois venant à manquer, les forges furent transportées au village Chavroche où il y avait encore d'importantes forêts. Les Gaulois étaient beaucoup moins "bêtes" que ne le prétendaient nos vieux manuels d'histoire. Ils ont inventé le savon, le char à quatre roues, le tonneau, et ils étaient d'excellents forgerons.

LE TEMPS DES LEGENDES

On peut situer la fin de l'époque précédente vers le début du IV^{ème} siècle, à l'époque des "grandes invasions". On pense que le village des "Allemagnes" pourrait être un souvenir du passage des "Alamans". Saint Martin de Tours passa dans la région et laissa son nom à Saint Martin d'Estréaux. La tradition dit qu'il fit remplacer la pierre levée de Pétrassin par une chapelle qu'il dédia à Saint Pierre, sur le tombeau duquel il était censé se rendre. On lui attribue aussi à Saint Pierre Laval la sanctification d'une source et d'une pierre située au voisinage de celle-ci. Les deux sont encore visibles en dessous du bourg.

La longue période qui suivit, jusqu'au XII^{ème} siècle, n'a laissé aucune trace, sauf peut-être les souterrains qui méritent que l'on s'attarde un instant sur eux.



Il existe de nombreux souterrains dans la Montagne Bourbonnaise, et dans le Forez. Certains sont mythiques et n'ont jamais existé que dans l'imagination des gens ; ils étaient censés relier un château à un autre, sur des distances de plusieurs kilomètres. Quand on connaît la dureté des roches du sous-sol, et la présence de véritables rivières souterraines, leur réalité semble infiniment peu probable. D'autres partaient d'un château ou d'une place forte, et permettaient, en cas de siège, une éventuelle sortie pour les assiégés, sur l'arrière des assiégeants, afin d'aller chercher du secours. On connaît très peu de souterrains de cette sorte. De la troisième catégorie, il existe de nombreux exemplaires et on en découvre encore de nos jours, au hasard des travaux de terrassement. Ils sont pratiquement tous construits sur le même plan. Un boyau en forme d'anneau est traversé par un autre boyau en ligne droite.

Ce dernier se termine par une sorte de chapelle et une cheminée d'aération bouchée par de grosses pierres. L'autre extrémité, souvent assez longue (une dizaine de mètres) est supposée être l'entrée. Nul ne peut dire à l'heure actuelle pourquoi, ni à quelle date, ils ont été creusés. Certains pensent qu'ils servaient de refuge. Cela semble peu probable, une fois la cachette découverte, il était impossible d'y soutenir un siège. D'autres pensent que c'était un lieu de culte (la forme pourrait le laisser supposer). Quelques débris de poteries découverts dans l'un d'eux, datés par thermoluminescence donnent une origine située entre l'an 375 et l'an 750 de notre ère pour les poteries. Mais cela ne prouve rien quant à la date de creusement. Comme on a trouvé des souterrains de même type en Autriche, on pense que ce pourraient être des peuples de cette région

qui seraient venus s'installer dans nos montagnes en apportant leurs coutumes. Les souterrains existent, mais le mystère subsiste.

Au milieu du XII^{ème} siècle, des mineurs de Cluny, déjà établis à Châtel-Montagne, créèrent une sorte d'antenne à Arfeuilles où ils édifièrent une église paroissiale qui tint le coup jusqu'en 1868 et céda la place à l'église actuelle. Le monastère était situé sur l'emplacement des maisons actuelles qui font face au côté gauche de l'église, quand on regarde l'entrée. Dans une charte de 1131, Aymori, évêque de Clermont, reconnaît au prieur de Châtel Montagne le droit de "présenter" à la cure d'Arfeuilles, c'est-à-dire le droit de prélever une sorte d'impôt.

A cette époque, un certain nombre de lieux devaient être occupés par des châteaux, lieux de résidence d'un seigneur, vassal ou suzerain. Le château avait un double rôle : lieu de résidence du seigneur et refuge pour le peuple en cas d'attaque par les bandits ou par le seigneur voisin.

Au milieu du XIII^{ème} siècle, à peu près simultanément apparaissent les traces tangibles de l'existence de ces seigneurs.

- en 1196? Guichard, sire de Châtelus prête foi et hommage au sire de Bourbon pour diverses possessions.

- En 1215, Lapalisse apparaît avec Guillaume de Lapalisse

- En 1256 Guillaume de Montmorillon possède une maison forte dans la montagne.

- En 1250 une charte cite un Hugues d'Arforgia comme vassal du comte de Forez.

- A cette époque, à Châtel-Montagne, sur un piton, se dresse une puissante forteresse (au bout du chemin qui passe devant le camping actuel)

C'est vers le milieu du XIII^{ème} siècle que l'on situe approximativement une bataille qui se déroula dans le Rez Biron. Elle opposa le Seigneur d'Arfeuilles à celui de Montmorillon, ou celui de Châtel-Montagne, ou les deux alliés (peut être frères ou cousins). Le sire d'Arfeuilles fut vaincu, tué dans la bataille : sa famille fut réduite à l'état de roture et le château démantelé. Le fief d'Arfeuilles (tout petit puisque ses limites étaient visibles depuis la place de l'église), dans le partage des dépouilles, fut attribué au sieur de Châtel-Montagne.

Les XII^{ème} et XIV^{ème} siècles furent une période de luttes incessantes entre les Ducs de Bourbon et les Comtes de Forez pour établir une frontière entre le Bourbonnais et le Forez. Pendant longtemps (jusqu'en 1323 au moins) le Barbenan servit de limite lors de sa traversée du fief d'Arfeuilles.

ARFEUILLES SOUS LES CHATEL-MONTAGNE ET LES VICHY

Le seigneur de Châtel-Montagne, vainqueur au XIII^{ème} siècle du seigneur d'ARFEUILLES



Guillaume de CHATEL-MONTAGNE



Erard de CHATEL-MONTAGNE



 |
 T-----T-----T
 Blanche Guillaume Jeanne
 X 1333 X

Robert de VICHY

Martin de ROLLAT de BRUGEAT



Guillaume de VICHY (dit le Camus)

Vassaut de ROLLAT (1461)



Robert de VICHY (dit le Camus)
 Fils ou petit fils de Guillaume



 |
 T-----T-----T
 Jean Antoinette Vassaut
 de de de
 VICHY VICHY ROLLAT

Vassal de VICHY

Antoinette de POLIGNAC X



Pierre de VICHY Sans descendance

Pierre d'URFE

Les seigneurs de CHATEL-MONTAGNE démantèlent le château et partagent les terres avec leur allié, le seigneur de MONTMORILLON; On peut imaginer que c'est à cette époque que s'édifièrent les autres fiefs : Martel, Fauconnet-Reyre, Le Verger, Loges-Luminet, Le Pingus.

Guillaume et son fils Erard reconstruisent le Château et en font une forteresse. Ils construisent également un autre château plus agréable à habiter, en bordure du Barbenan (à cette époque, la rivière passait à la place de l'actuelle rue Denfert-Rochereau).

Le droit d'aînesse n'était pas en vigueur et le partage des biens entre les héritiers était la règle habituellement appliquée.

Le 15 juin 1454, aveu par Robert (Le Camus) précisant l'étendue de ses possessions dans lesquelles figure une partie du château, de la forteresse et du village d'Arfeuilles, l'autre partie étant la propriété de la dame de ROLLAT que l'on pense être une descendante des Châtel-Montagne (Jeanne ?)

En 1506, Antoinette possédait le quart d'Arfeuilles appartenant aux VICHY. A la même date, Vassal avoue posséder la moitié de la seigneurie d'Arfeuilles.

En 1507, Pierre d'URFE VEND sa part de la Baronnie de Châtel Montagne-Arfeuilles à Nicolas Popillon du Ryau.

En 1533, ce même Nicolas Popillon achète la part que Madeleine de St Symphorien détenait dans la Baronnie.

En 1546, Nicolas Popillon II (fils du

De la forteresse que l'on désigna par la suite sous le vocable de "Vieux Château", il ne reste que les murs qui ont servi de support à trois habitations. On peut les voir au dessus de la rue du 14 juillet.

Du château construit dans le bourg, il reste une tour qui fait l'angle de la rue de la Gare et de la rue Denfert-Rochereau. A cette époque, le pied de la tour se trouvait beaucoup plus bas, au niveau du lit de la rivière (le pont n'existant pas).

précédent) achète la part de Pierre de Vichy.

ARFEUILLES SOUS LES POPILLON

Nicolas I POPILLON (+ 1536)

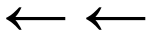


Nicolas II POPILLON



T-----T-----T
Nicolas Marie ↓ Philibert
III

POPILLON
(+1590)



André POPILLON (†1592)

X 1587

Anne LOUP de PIERREBRUNE

Anne LOUP, veuve en 1592, se remarie avec François de CUGNAC DAMPIERRE, veuf de Gasparde BOUCARD, qui lui avait donné un fils également prénommé François. Ce fils épousa en 1610 Gabrielle POPILLON, fille de André et d'Anne Loup.



Gabrielle POPILLON

X 1610

François de CUGNAC-DAMPIERRE

Nicolas I Popillon était le fils de Charles Popillon, argentier de la Duchesse Anne de France. Il avait acquis une grande fortune. Nicolas I était membre de l'Assemblée des Coutumes du Bourbonnais, écuyer, seigneur du Ryau, de Marigny et du Bouis (tous trois près de Moulins) et baron de Châtel Montagne.

Il devenait baron de Châtel Montagne et Arfeuilles, mais cette baronnie dépendait toujours de la Châtellenie de Vichy.

Il semble que Nicolas III et André se partagèrent Châtel Montagne alors que Philibert hérita d'Arfeuilles.

Philibert était poète et publia différents recueils.

Les armées protestantes sous la conduite de PONCENAT, lieutenant du Baron des Adrets, traversèrent plusieurs fois le bourg d'Arfeuilles aux alentours de 1568. A chaque passage, ils incendièrent forteresse et château. De la forteresse, il ne resta que les murs. Le château, plus récent, fut encore plus endommagé et les pierres vendues pour reconstruire des maisons. Il ne resta que la tour, encore visible de nos jours.

En 1590, André acquiert les grandes dîmes d'Arfeuilles, portion revenant au seigneur de Montmorillon.

Anne apportait en dot tout Châtel Montagne et Arfeuilles qu'elle tenait par héritage, legs, échange ou rachat. Edme de la Châtre était le fils de Henri de la Châtre, Comte de Nançay, maréchal de France. Edme fut général des gardes suisses en 1643. Il se distingua à la bataille de Nordlingen le 3 août 1645, y fut blessé et mourut peu après.

L'église du XIIème avait été agrandie à plusieurs reprises. D'une nef unique, par adjonctions successives aux XVIème et XVIIème, on avait fait une église à trois nefs avec des chapelles, dont certaines très richement décorées (chapelle Mareschal).

La statue de la Vierge date du XIIIème siècle. Elle est en bois noir. Autrefois, très vénérée dans toute la Montagne Bourbonnaise, elle est considérée comme miraculeuse. Elle passa la Révolution sans dégradation, mais dut être restaurée à plusieurs reprises.

Au début du XVIIème siècle, un vicaire, Benoît CAPITAN possédait des dons de sculpteur. Il sculpta en particulier un « Jacquemart » qui, placé dans une fenêtre du côté sud de l'église, sonnait les heures. Il faisait concurrence à celui de Moulins. Il a disparu vers 1970.

En 1569, Nicolas de Nicolay, valet de chambre et géographe du Roi publie sa « Générale description du Bourbonnais ». Il était allié à la famille Popillon et se disait « Sieur d'Arfeuilles ». Il signale à Arfeuilles une maison seigneuriale mais ni forteresse, ni château, signe que ceux-ci devaient être en fort mauvais état.

En 1606, les moines bénédictins reconstruisent sur la rue principale une maison qui incorpore une des tours de l'ancien château.



Anne de CUGNAC-DAMPIERRE
X 10 mai 1632
Edme de la CHATRE



┌-----┐
Louis de Louise Françoise
La CHATRE Thérèse
 de la CHATRE
 X 8 août 1653
 Louis de CREVANT,
 Marquis d'HUMIERES

Louise Thérèse apporta en dot la baronnie de Châtel Montagne-Arfeuilles. Elle était Dame d'honneur du palais de la Reine.

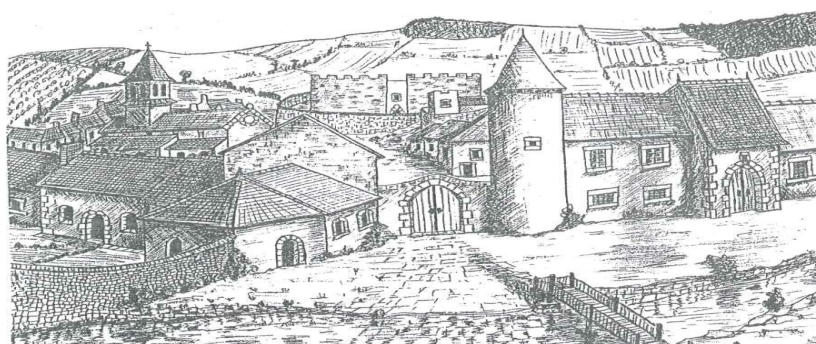
Louis de Crevant était gouverneur de Compiègne en 1648, gouverneur du Bourbonnais en 1660. Il participa à différentes campagnes militaires, fut fait grand maître de l'artillerie, Maréchal de France et duc le 3 avril 1690. Il mourut le 31 août 1694.

Ayant dépensé sans compter, il était complètement ruiné. Il avait néanmoins acheté la plus grande partie de Montmorillon.

Louise Thérèse vendit le 27 octobre 1713 toutes ses possessions du Bourbonnais à Paul Etienne BRUNET de RANCY, seigneur d'EVRY.

A une date indéterminée, la forteresse est reconstruite et prend (peut-être) le nom de Vieux Château. Celui-ci sert alors de lieu de collecte des impôts en nature.

QUATRE SIECLES
D'EDIFICATION DE L'HISTOIRE
POUR ARRIVER
A LA COUR DU ROI
OOOOOO



Arfeuilles vers 1550, tel qu'on peut l'imaginer à l'heure actuelle d'après les textes connus.

Arfeuilles vers 1550, tel qu'on peut l'imaginer d'après les textes connus.

ARFEUILLES AU SIECLE DES LUMIÈRES

Si le XVIIIème siècle fut qualifié de « Siècle des Lumières » par les historiens, on ne peut pas dire qu'à Arfeuilles, les lumières aient beaucoup brillé.

Le 27 octobre 1713, la Maréchale d'Humières avait vendu ses terres et ses dîmes à Paul Etienne Brunet de Rancy, seigneur d'Evry, né en 1651. Il mourut à Paris en 1717. La famille Brunet était originaire de Beaune (Côte d'Or). Rancy est situé sur la commune de Pommard (arrondissement de Beaune). Evry (Evry-les-Châteaux) est situé dans le canton de Briec-Comte-Robert, arrondissement de Melun (Seine et Marne).

Paul Etienne BRUNET était qualifié de Seigneur de Rancy, Evry, Egrenay, Comps-la-Ville, Vaux-la-Reine, Varennes, Vaucelles etc... Il fut trésorier-général de la maison du Roi en 1686, fermier général des gabelles de France en 1696, receveur général des finances de Flandre et Hainaut, conseiller et secrétaire du Roi en la grande chancellerie en 1701.

Son fils Gilles est qualifié de Seigneur de la baronnie de Châtel-Montagne, de Rancy, Evry, Les Bouchaines, la Presle, Montmorillon, Saint-Clément,... marquis de La Palisse, il fut Conseiller au Parlement de Paris en 1706, maître des requêtes en 1709, intendant d'Auvergne en 1720 et du Bourbonnais en 1723. Il acheta en 1715 la terre et le château de La Palisse, obtint leur érection en marquisat en 1724 et les revendit en 1731 à la famille de Chabannes qui les avait autrefois possédés, et qui les possède toujours. Il acheta en 1718 à Paul et Jacques de Valadoux les dernières terres que ces derniers possédaient encore à Montmorillon. Les trois fiefs de Montmorillon, Châtel-Montagne et Arfeuilles étaient réunis dans la même main.

Ainsi, contrairement à la tradition orale, reprise par certains historiens, tradition qui veut qu'Arfeuilles dépende de Montmorillon, ce sont les seigneurs de Châtel-Montagne-Arfeuilles qui reprennent, à partir de 1590, morceau par morceau, les terres et les dîmes

Au début de ce siècle, vint s'installer à Arfeuilles, une famille inattendue, celle des comtes Dandolo. Cette famille, qui avait fourni au XIIème siècle plusieurs Doges illustres à la république de Venise, vit un de ses descendants, Marc, s'installer à Arfeuilles. On ne sait ni comment ni pourquoi ce capitaine au service du Roi se plut dans notre pays et s'y installa avec les siens. Ils logeaient dans la maison qui actuellement est à l'angle du passage Voltaire et de la place Kléber. Ils y restèrent pendant tout le XVIIIème siècle.

Les Brunet d'Evry laissèrent comme trace à Arfeuilles les « Grands Moulins » qu'ils firent construire, et qui existent toujours, en état de fonctionnement, mais ne travaillent plus depuis longtemps.

Un des impôts les plus impopulaires à cette époque était celui sur le sel : la gabelle, d'autant plus impopulaire qu'il existait deux régimes de gabelle qui se partageaient le territoire : la petite qui payait le minimum et dont le Forez faisait partie et la grande dont le Bourbonnais était affligé. Le sel valait en gros cinq fois plus cher en grande gabelle qu'il ne le valait en petite. La limite entre les deux zones passait dans le bourg actuel, rue de la République au niveau de la bascule publique. Le corps de garde et de contrôle logeait dans la maison qui porte une plaque « La Gabelle », et une date : 1721.

La contrebande était importante et les « Gabelous » exerçaient une répression particulièrement odieuse. Mandrin séjourna en bourbonnais en 1754 et en particulier dans notre région. Il ne passa pas à Arfeuilles, mais, au Breuil. Le dimanche 22 décembre 1754, à la sortie de la messe, au cours d'une rixe, il tua cinq employés de la gabelle qui voulurent s'opposer à son passage.

de Montmorillon. Il est vrai que les terres des seigneurs de Montmorillon approchaient de très près le bourg d'Arfeuilles (Croix des Chabannes) et que ces terres étaient situées sur la paroisse d'Arfeuilles.

Alors que les seigneurs successifs de Châtel-Montagne-Arfeuilles vivant à Vichy, Paris ou Moulins ne laissèrent que peu de souvenirs en mal comme en bien, les derniers Montmorillon (Guillard et Valadoux) furent de bien tristes sires dont les exactions marquèrent profondément les mémoires.

Si le vieux château fut pendant près de deux siècles le lieu de collecte des impôts en nature (dîme), il le fut aussi bien progressivement pour les terres de Montmorillon, comme il l'était déjà pour les terres d'Arfeuilles.

Le fils de Gilles naquit en 1725 et fut prénommé Joseph Moulins. Il conserva les titres et charges de son père. Il vivait encore en 1792 et résidait à Moulins.

Son fils, Antoine Louis Gilles, colonel du régiment des chasseurs à cheval des Cévennes, émigra. Il mourut en 1815. Ses héritiers vendirent en 1826 tout ce qu'ils possédaient encore à Montmorillon. Les acheteurs des parcelles de terre avaient le droit de prendre les pierres du château pour construire leurs maisons et granges.

Peu de réalisations marquèrent cette période. La population augmentait et les 112 feux étaient atteints en 1686.

C'est vers 1750 que s'installa à Arfeuilles un certain Pierre Martin qui avait acquis quelques terres dans la région. En 1739, il avait acquis celle du Gard, près de Molles. Il prit le nom de Martin du Gard pour se distinguer des autres Martin. Son fils, Jacques Martin du Gard, né en 1733, devint receveur (des impôts) pour la baronnie de Châtel-Montagne-Arfeuilles. En 1771-72, il acquit différents biens, maisons et jardins, dont il fit sa maison d'habitation. Cette maison devait par la suite devenir petit séminaire, école libre et enfin gîte rural. Il fut maire d'Arfeuilles en 1790, 1793, 1800, Président de l'administration cantonale, membre du Conseil départemental de l'Allier, conseiller général. Il mourut à Arfeuilles en 1810. Il avait 12 enfants et parmi sa descendance, on compte Maurice Martin du Gard, fondateur des « Nouvelles littéraires » et Roger Martin du Gard, auteur de « Jean Barrois » et de « Les Thibault », prix Nobel de littérature en 1937.

Il ne semble pas que le bouillonnement des idées, prémices à la Révolution, ait beaucoup passionné les gens d'Arfeuilles. Essentiellement paysans, ils étaient plus préoccupés par l'abondance des récoltes et les famines que par les changements de société. Néanmoins, rapidement, sous l'influence de révolutionnaires, originaires ou non d'Arfeuilles, il se fit un clivage entre les « blancs » et les « rouges », un clivage néfaste, dont les séquelles sont encore sensibles de nos jours. Des luttes pour imposer le calendrier révolutionnaire, pour refuser les prêtres « jureurs », et célébrer un culte traditionnel clandestin avec des prêtres réfractaires, il y en eut certes ; mais point de décapitation spectaculaire, hors celle du clocher de l'église (Fouché, en poste à Moulins, ayant décrété que les clochers pointus étaient une insulte au peuple et devaient être détruits). Des trois cloches, une seule resta. Les deux autres, après des aventures diverses aboutirent, l'une dans le clocher de Mariol, l'autre dans celui d'Isserpent.

La commune d'Arfeuilles fut constituée, dès 1789, autour du fief d'Arfeuilles en lui ajoutant les fiefs de Montmorillon, du Pingus, du Verger, des Loges-Luminet, des Martel, et de Fauconnet-Reyve. Ainsi, avec une superficie de 5 934 hectares et une population de 2 819 au recensement de 1801, elle était l'une des plus vastes de France et la sixième du département pour la population après Moulins (13 200), Gannat (5 043), Montluçon (4 420), Cusset (3 830), Saint-Pourçain (3 491). Arfeuilles fut chef-lieu de Canton en 1791 et le resta jusqu'en 1800. Cette charge administrative lui fut retirée car les révolutionnaires locaux n'avaient, dit-on, pas montré assez d'empressement à soutenir la transformation de la République en empire.

Les principaux « Révolutionnaires » furent Jacques Forestier, Lacouture, Bardonnat-Villefort. Il faut faire une place à part pour Jacques Martin du Gard qui, receveur des impôts pour la Baronnie de Chatel Montagne-Arfeuilles, devint le premier maire d'Arfeuilles et le resta jusqu'en 1800. Le prêtre conventionnel était un certain Jean-Baptiste Laporte.

A partir de 1795, l'instituteur était Joseph Martin, frère de Jacques Martin du Gard, et ancien curé de Thiers.

L'AGE D'OR

La période allant de 1820 à 1914 fut incontestablement l'âge d'or pour Arfeuilles. Si, du point de vue administratif, elle ne fut ni Sous-préfecture, ni Chef-lieu de canton, la commune fut la plus peuplée et la plus active du point de vue économique de toute la Montagne Bourbonnaise. Avec une moyenne de 100 à 140 naissances par an, le nombre d'habitants augmenta rapidement pour atteindre et dépasser 3 500 vers 1870. A cette date, le pays vivait en autarcie quasi complète. La campagne fournissait les denrées alimentaires, une bonne partie de la matière première textile (chanvre, lin, laine), le bois, la pierre... Au fil du Barbenan, les moulins à grain et à huile, les ateliers de transformation des textiles, les tanneries, les scieries et les forges occupaient une nombreuse main d'œuvre. La densité de la population de la Montagne Bourbonnaise était près du triple de la moyenne française. Avec quatre à cinq hectares de propriété, deux vaches, deux chèvres, une basse cour, deux porcs par an, et un complément artisanal (tissage, saboterie, charbon de bois, pour les hommes, tricot et filature pour les femmes), on arrivait à élever cinq enfants, sans la moindre aide sociale. L'artisanat et le commerce étaient florissants. Un pharmacien, deux médecins, trois notaires, un curé et quelques vicaires constituaient une bourgeoisie active.

L'importance des travaux réalisés à cette époque témoigne de la richesse du pays. Ces travaux avaient commencé au début du siècle par le déplacement du cimetière. Placé depuis l'origine de la paroisse autour de l'église, il devenait trop petit et insalubre. On le transporta à la place qu'il occupe aujourd'hui. Puis ce fut l'installation du petit séminaire du nouveau diocèse de Moulins dans les locaux occupés actuellement par les gîtes ruraux. C'est au milieu du siècle que les travaux les plus importants se réalisèrent. D'abord les routes : route de Châtel Montagne à St Martin d'Estréaux traversant le bourg ; route des Espalus à la Croix du Sud empruntant un parcours totalement nouveau. On déplaça la mairie (elle jouxtait l'ancienne église). On construisit cinq écoles communales : deux dans le bourg et trois dans les hameaux. Le petit séminaire fut transformé en école libre de garçons. On construisit une école libre de filles avec pensionnat. Le passage à gué de la rivière devenant peu pratique, on construisit un pont, ce qui nécessita le rehaussement des rues y conduisant. Enfin, on remplaça l'ancienne église du XII^{ème} siècle, victime de la haine de son curé, sur le même emplacement, par l'église actuelle. L'ancienne, trop petite, trop vétuste et déclarée dangereuse par les « spécialistes » fut interdite au culte et démolie en 1868. La nouvelle fut construite en deux temps : en premier lieu, les nefs et le clocher achevés en 1870 ; en second lieu, le chœur, achevé le 24 décembre 1882.

L'usine de textile allait employer une centaine d'ouvriers et d'ouvrières, fournissant notamment le fameux drap « bleu horizon » pendant la guerre de 14-18. Un artisanat de complément se développa en relation avec l'industrie textile de Roanne (alors capitale de la bonneterie en France). Une centaine de métiers de mousseline Jacquard furent installés sur la commune aussi bien en campagne que dans le bourg. Le début du XX^{ème} siècle vit l'arrivée du téléphone, la distribution de l'eau courante et enfin, cerise sur le gâteau, l'éclairage à l'électricité des rues d'Arfeuilles (bien avant

Paris) grâce à un contrat passé entre les patrons de l'usine textile, producteurs, et la commune. Progressivement, les particuliers bénéficièrent eux aussi de l'éclairage électrique.

Une ombre, peut-être, à ce tableau : la ligne de chemin de fer devant relier Paris à Lyon et à St Etienne via le Bourbonnais devait passer à proximité du bourg d'Arfeuilles (c'était normal pour une commune de cette importance). Les gens d'Arfeuilles s'y opposèrent farouchement et même refusèrent le passage de la ligne sur le territoire de la commune, craignant le départ des activités commerciales vers les villes voisines (Roanne et Vichy en particulier). Ils tolérèrent juste qu'une gare portât le nom d'Arfeuilles, associé à celui du Breuil. Cette gare, distante de sept kilomètres du bourg, était reliée à celui-ci par deux omnibus (un pour chaque hôtel) correspondant au passage de chaque train qui s'arrêtait à la gare. Il y en avait au moins quatre par jour dans chaque sens et certains de ces omnibus transportaient le courrier. Au début, c'étaient de grosses berlines tirées par des chevaux. Plus tard vinrent les automobiles et les mini-cars. Ceci jusque dans les années cinquante. Cette situation a certes contribué à maintenir la vie en vase clos à Arfeuilles, mais, dans les années 1910, la difficulté de communication a provoqué l'exode rural (la 'déprise agricole') et empêché l'installation d'activités nouvelles. Mais, aujourd'hui, un siècle et demi plus tard, alors que cette ligne de chemin de fer a perdu beaucoup de son intérêt, que la gare d'Arfeuilles n'est qu'une mesure, que le passage des trains n'apporte pratiquement que des nuisances, certains se demandent parfois si les anciens n'avaient pas eu raison !

Ainsi, vers 1910, Arfeuilles vivait une période de prospérité, avec, toutefois, quelques prémices de déclin. La population n'augmentait plus. Si, pour le cœur de la Montagne Bourbonnaise, la montagne de l'Assise est un obstacle quasi infranchissable et freine les échanges avec la Côte Roannaise, il n'en n'est pas de même pour Arfeuilles. Le col de la Croix du Sud n'est plus un passage obligé. On peut le contourner par St Martin d'Estréaux, le Crozet et Saint-Bonnet-des-Quarts. En ce début de XXème siècle il s'en est suivi un mouvement à double sens. D'une part, une migration de population d'Arfeuilles vers la Côte Roannaise et sa vie moins rude, avec, en point de mire, le rêve, le mirage industriel de Roanne, et d'autre part en sens contraire, un flux de « Vin de la Côte » qui venait abreuver les quelques vingt cinq bistrots que comptait la commune d'Arfeuilles.

XXème siècle

LE DÉCLIN

La guerre de 14-18 mettait fin à cette prospérité. Cent cinquante morts (les meilleurs, au dire des mères et des veuves, ce qui n'était pas gentil pour ceux qui revenaient). La vie reprit doucement. L'exode rural devint une réalité. De 1920 à 1939, on remit l'économie en place en suivant le progrès. Ce fut surtout le développement du transport automobile, la mécanisation de l'agriculture et l'électrification des campagnes.

A Arfeuilles, l'usine, ayant changé de propriétaire, porta son activité sur la fabrication de tissu-éponge de luxe et sa transformation. Et le bourg pouvait s'enorgueillir d'être éclairé par l'électricité fabriquée par la centrale de La Molle, en amont du bourg, sur un bief parallèle au fil de l'eau. Deux autres turbines, en aval fabriquaient aussi de l'électricité et généraient de l'énergie mécanique.

En 1919, on installa trois cloches dans le clocher, ce qui porta leur nombre à cinq. L'intérieur de l'église fut entièrement peint (œuvre unique dans la région) par un artiste local : M. Raymond Martinez. Cette décoration est restée la même, et permettra sans doute le classement de l'Eglise à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.

La guerre de 1939-1945, avec tout ce qu'elle entraîna de négatif pour le pays, est encore trop présente dans beaucoup de mémoires pour qu'on s'y attarde longuement. La résistance y fut bien présente, et nombreuses étaient les familles qui hébergeaient des réfugiés.

La mécanisation intensive, la monoculture, essentiellement l'élevage de bovins, entraînèrent une diminution rapide de la population agricole active. L'abandon des terres cultivées, leur reboisement spontané en feuillus, ou en plantations de résineux, changea complètement le paysage.

La population ayant chuté très rapidement semble se maintenir, grâce à un retour des retraités, aux alentours de 700 habitants. L'usine arrêta définitivement son activité dans les années quatre-vingt. Des essais de réutilisation des locaux ne conduisirent qu'à des activités éphémères.

La transformation des locaux de l'ancien petit séminaire devenu école libre de garçons, en gîtes ruraux, chambres d'hôtes et gîte d'étape est une réalisation positive qui oriente l'activité du pays vers le tourisme vert.

XXIème siècle

LE RENOUVEAU DE LA FRANCE RURALE ?

Le tourisme vert, on l'a vu, est bien présent à Arfeuilles. Grâce aux nombreux gîtes, communaux et privés, grâce aux auberges qui accueillent les marcheurs, et les touristes en général, grâce aussi aux nombreux sentiers de randonnée, dont la réouverture se poursuit régulièrement (il y avait à Arfeuilles 400km de sentiers en 1920). Le **GR3A** traverse la Commune, de Saint pierre Laval à Châtel-Montagne, avant de se diriger au sud, vers le département de la Haute-Loire.

Parallèlement au tourisme vert, c'est l'énergie propre et durable qu'on redéveloppe.